

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Dilexit me... / Joannès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 43-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

DILEXIT ME...

Dieu aime le soleil aux feux de pourpre et les sillons dorés qu'il laisse au front des blancs sommets, mais Dieu aime aussi l'étoile solitaire, qui scintille, tremblante, dans la sombre nuit.

Dieu aime la grande voix de la tempête, la majesté de la foudre au sein des nues ; — mais Dieu prête une oreille attentive aux secrets que la brise murmure tout bas aux brins des champs et dans les feuilles d'arbres.

Dieu verse la rosée brillante sur les pétales des roses et des dahlias, — mais Il respire dès l'aube le doux parfum de la violette cachée dans l'ombre au fond des bois.

Dieu suspend la pomme d'or aux branches de l'oranger, le pampre violet aux ceps vigoureux, — mais c'est encore Dieu qui ambaume les touffes vertes des petites fraises aux baies empourprées.

Dieu fait se jouer sous son regard immense le flot infini des mers aux vagues bleues, — mais la chanson du ruisseau qui berce les fleurs, le soir, dans la prairie, Dieu l'entend, Dieu l'aime, Dieu la laisse chanter.

Dieu a dressé le chêne, superbe et fier, au bord des grands abîmes, mais Il retient le faible roseau qui plie sous l'ouragan.

Dieu aime encore dans les hautes futées le cri puissant des fauves redoutables, — mais Dieu trouve un hymne qui le charme dans le timide chant du grillon des blés d'or.

Enfin, de la main qui fit le roc immuable, Dieu a mesuré l'infime espace au grain de sable. Il a donné

l'air à l'oiseau-mouche tout comme au roi de la Création.

Et toute la nature chante et sourit et tressaille : sur sa lyre harmonieuse, les plus faibles cordes ont un son doux qui vibre jusqu'au ciel, qui vibre d'amour et de bonheur d'être aimé.

Tu ne chanteras pas seule, ô nature, je veux chanter aussi, je veux mêler à tes notes joyeuses l'hymne de mon espérance, un hymne aux amours de mon Dieu. Ces amours, ils reposent sur la cabane du pauvre, comme sur le palais des rois, sur le front du jeune homme, comme sur les cheveux blancs.

Ils veulent la croix d'honneur sur la poitrine des braves, mais pour ce signe glorieux, ils ont aussi pétri le cœur des anges de charité.

Pour te louer, ô tendresse de Dieu, il s'est trouvé des plumes d'or, une langue de feu, des âmes vastes comme l'océan ; mais quand moi, simple goutte d'eau, je n'ai pour toi qu'un soupir de mes lèvres, un battement de mon cœur, une larme souvent, quand je bégaié, ignorant, impuissant et sans art, un seul nom, le tien, mon Dieu, toujours le tien, je sais bien que tu m'aimes, que tu m'entends et prends pitié.

On a vu les jeunes enfants sur tes genoux sacrés, la petite brebis portée sur ton épaule. Petit, pauvre toi-même dans l'étable indigente, c'était pour être aimé, puis, quand tu t'es fait grand, ce fut pour te donner.

Ah ! il n'est chemin obscur que Dieu n'ait parcouru pour marcher aux côtés du voyageur perdu. Il n'est plainte tremblante qui n'ait monté vers Lui, soupir commencé qu'il n'ait compris et achevé.

Et, quand au tout dernier moment, tous le voient

si grand et se sentant si petits, la vision de l'amour, terme sublime de l'homme et terme de Dieu, illumine, éclatante, la plus humble des vies, comme le firmament des gloires passagères. Qui peut dire alors qu'il ne fut pas aimé ?...

JOANNÈS.